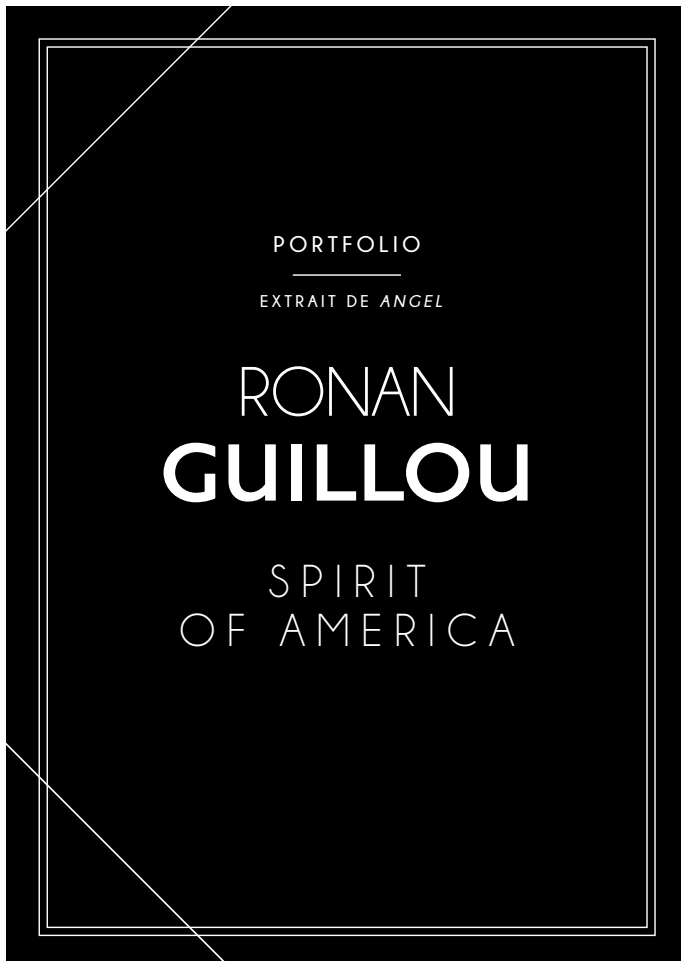


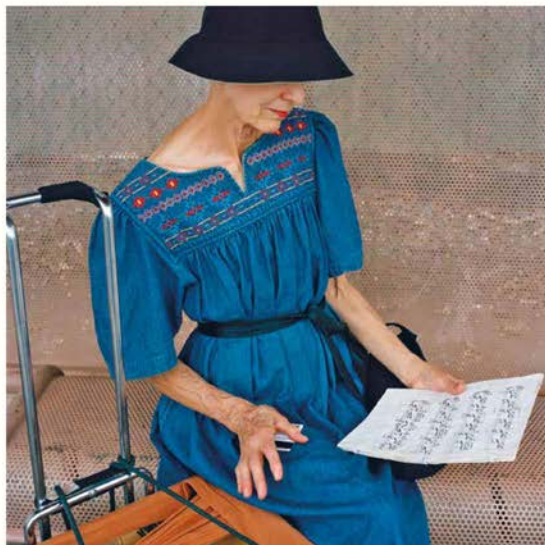
# Portrait - le monde en têtes #4 2016, France



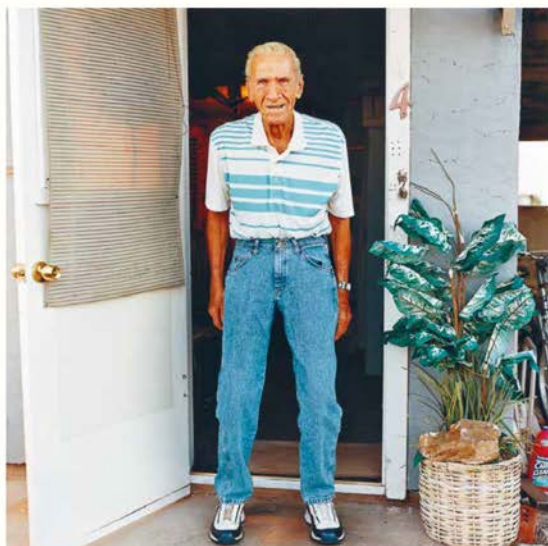
Alicia - Phoenix - Arizona 2010



Countryboy - Knoxville - Tennessee 2011



Bus Stop - Phoenix - Arizona 2010



Dan - Morristown - Arizona 2010



Anthony Simmons - Augusta - Georgia 2010



Tequila - Raleigh - North Carolina 2011



Nap - Venice Beach - California 2010



Kathy - Cincinnati - Ohio 2011



Wake-Up Call - Manhattan - New York 2008





Fit - Atlanta - Georgia 2010

L'Amérique est un champ d'exploration visuelle extraordinaire pour Ronan Guillou. Il ne cesse d'y retourner. Wim Wenders dit de ses images qu'elles sont précédées par un moment magique, par le passage d'un ange, qui crée le moment photographique.

Par Miranda Salt

**A**mie de Ronan Guillou depuis vingt ans, je perçois inévitablement son travail à travers le prisme de notre longue amitié. Mais pas uniquement.

Sillonnant l'Amérique pendant plus de quinze ans, Ronan a construit une œuvre profonde et sensible. Son travail s'inscrit dans l'iconographie contemporaine si fortement représentée par Saul Leiter, Lewis Baltz, William Eggleston, Steven Shore, Joel Sternfeld et Alec Soth et aussi les cinéastes comme Wim Wenders... autant de géants qui font partie des références de Ronan. Mais son travail ne ressemble à celui d'aucun d'entre eux.

Parti à la recherche des gens ordinaires, Ronan a photographié des Américains vivant dans une grande précarité : des jeunes, des vieux, des gens dans la rue et des loups solitaires. Rarement des familles ou des amoureux. Souvent - mais pas toujours - des Afro-Américains. Il a surtout aimé passer du temps avec ceux qu'il a rencontrés. Tous ne sont pas devenus des sujets à photographier mais à travers eux, dit-il, il comprend le paysage. En effet dans son œuvre, les portraits de personnes sont aussi les portraits d'un environnement et inversement.

De ces rencontres, Ronan aurait pu ramener des images tristes, le portrait d'un grand pays qui se désagrège.

Il n'en est rien. Devant son objectif, Alicia, Dan, Kathy et Anthony regardent leur destin dans les yeux. D'autres incarnent la grâce, comme l'exquise dame frêle qui bat la mesure de sa partition en attendant le bus, ou la dormeuse aux pieds nus que l'on voit à travers une vitrine.

Et c'est là où je retrouve mon ami. La relation qu'il entretient à l'autre. Le regard franc de ces femmes et de ces hommes, est toujours saisi avec distance et rencontre l'objectif d'un homme bienveillant. Les images de Ronan sont respectueuses, ses compositions sobres et délicates ne dramatisent ni ne déforment le sujet. Aucun élément ne domine l'autre : le sujet, son cadre, la couleur, la lumière, sont en équilibre et révèlent des personnes en harmonie avec leur environnement, parfaitement intégrés à leur paysage comme des caméléons pourraient l'être. Je me suis demandé si, pour eux, cette façon d'être dans le monde n'était pas une question de survie. On les sent courageux, tous ces Américains mais aussi très seuls.

Ronan Guillou est représenté à Paris par la Galerie NextLevel : [www.nextlevelgalerie.com](http://www.nextlevelgalerie.com)

L'Amérique est un champ d'exploration visuelle extraordinaire pour Ronan Guillou. Il ne cesse d'y retourner. Wim Wenders dit de ses images qu'elles sont précédées par un moment magique, par le passage d'un ange, qui crée le moment photographique.

*Par Miranda Salt*

**A**mie de Ronan Guillou depuis vingt ans, je perçois inévitablement son travail à travers le prisme de notre longue amitié. Mais pas uniquement.

Sillonnant l'Amérique pendant plus de quinze ans, Ronan a construit une œuvre profonde et sensible. Son travail s'inscrit dans l'iconographie contemporaine si fortement représentée par Saul Leiter, Lewis Baltz, William Eggleston, Steven Shore, Joel Sternfeld et Alec Soth et aussi les cinéastes comme Wim Wenders... autant de géants qui font partie des références de Ronan. Mais son travail ne ressemble à celui d'aucun d'entre eux.

Parti à la recherche des gens ordinaires, Ronan a photographié des Américains vivant dans une grande précarité : des jeunes, des vieux, des gens dans la rue et des loups solitaires. Rarement des familles ou des amoureux. Souvent - mais pas toujours - des Afro-Américains. Il a surtout aimé passer du temps avec ceux qu'il a rencontrés. Tous ne sont pas devenus des sujets à photographier mais à travers eux, dit-il, il comprend le paysage. En effet dans son œuvre, les portraits de personnes sont aussi les portraits d'un environnement et inversement.

De ces rencontres, Ronan aurait pu ramener des images tristes, le portrait d'un grand pays qui se désagrège.

Il n'en est rien. Devant son objectif, Alicia, Dan, Kathy et Anthony regardent leur destin dans les yeux. D'autres incarnent la grâce, comme l'exquise dame frêle qui bat la mesure de sa partition en attendant le bus, ou la dormeuse aux pieds nus que l'on voit à travers une vitrine.

Et c'est là où je retrouve mon ami. La relation qu'il entretient à l'autre. Le regard franc de ces femmes et de ces hommes, est toujours saisi avec distance et rencontre l'objectif d'un homme bienveillant. Les images de Ronan sont respectueuses, ses compositions sobres et délicates ne dramatisent ni ne déforment le sujet. Aucun élément ne domine l'autre : le sujet, son cadre, la couleur, la lumière, sont en équilibre et révèlent des personnes en harmonie avec leur environnement, parfaitement intégrés à leur paysage comme des caméléons pourraient l'être. Je me suis demandé si, pour eux, cette façon d'être dans le monde n'était pas une question de survie. On les sent courageux, tous ces Américains mais aussi très seuls.

*Ronan Guillou est représenté à Paris par la Galerie NextLevel : [www.nextlevelgalerie.com](http://www.nextlevelgalerie.com)*